Les Amis de Saint Nom La Bretèche
Association d'Histoire Locale du Pays de Gallie

LE CHAR A BŒUFS

Journal gratuit édité par **« Les Amis de Saint Nom la Bretêche »**
(Association d'histoire locale du Pays de Gallie)

N°7 – Septembre 2005

Éditorial

Quelques personnes – trop peu – ont répondu à l' « appel à documents » que nous lancions dans notre numéro de Novembre 2004 : nous souhaitions notamment que, propriétaires dans notre commune d'une maison construite avant 1940, vous vouliez bien nous en communiquer le titre de propriété dans le simple but d'en retracer l'histoire.

Nous possédons les documents d'une vingtaine de maisons, souvent les plus « représentatives », mais peu de photos anciennes.

En 1936, on dénombrait 179 maisons au village :

50	à Saint-Nom bourg,
97	à La Bretèche,
2	à La Tuilerie des Vaux,
21	à La Tuilerie-Bignon,
8	à Valmartin,
1	en forêt (maison forestière des Curieux).

En 1946, on en dénombrait 210.



Vous voyez qu'il nous reste encore beaucoup à faire pour **restituer l'aspect de nos hameaux** tels qu'ils se présentaient au début du XX^{è} siècle, grâce aussi à votre aide, vous qui habitez une demeure ancienne, même si ce n'est pas un château…Vous contribuerez ainsi à apporter une « pierre » à notre « édifice historique »…

Les jeunes et l'Histoire

Nous avons la satisfaction de voir de plus en plus de personnes s'intéresser à nos travaux et chercher à connaître certaines époques précises de l'histoire ou des évènements plus ou moins récents ayant marqué notre village : ainsi, chaque année, de jeunes élèves du lycée international (accompagnés de leurs mamans) nous interrogent sur la façon dont le village a vécu la période de guerre 1940-1944.

De plus, les témoignages recueillis auprès de quelques anciens, contribuent à nous faire découvrir de nouvelles anecdotes relatives à cette période.

En cours...

« Tout cela est bien beau » nous direz vous, « mais on aimerait connaître ce que vous nous préparez en retour : une expo ? des brochures ? ou quoi ? ».

Sachez donc que nous préparons en ce moment une nouvelle **brochure sur notre paroisse et ses églises** (Saint Martin du Val puis Saint Nom) comportant une **visite guidée** très illustrée.

Un **panneau** sera prochainement installé à l'église, relatant de façon visuelle l'évolution de cet édifice.

Et nous poursuivons l'étude du XIXème siècle à Saint-Nom-la-Bretèche : dénombrements de population, délibérations des Conseils municipaux, archives notariales et cadastrales, etc. Avec cette interrogation : comment nos prédécesseurs ont-ils vécu ce siècle mouvementé aux dix régimes politiques successifs et la révolution industrielle ?

Le Pays de Galie

Si vous n'avez pas encore visité, l'**exposition itinérante** organisée et commentée de façon très vivante par Madeleine et Michel Escande sur l'évolution de la plaine de Galie, vous pourrez encore aller la voir à Fontenay-le-Fleury, fin septembre (Journées du Patrimoine).

Dans le prolongement de cette exposition, des **« fiches-promenades »** sont mises à votre disposition à notre permanence du 9 route de Saint-Germain, les lundis et mercredis matins de 9 heures 30 à 12 heures.

Dans ce numéro, nous vous proposons

- Ne cherchons pas (ou, plus)… la petite lettre, ou les débuts de La Poste à Saint-Nom-la-Bretèche.
- Parus dans « Le Moniteur des dames et des demoiselles ».
- L'archiduc Gerhard baptisé à Saint-Nom (10 nov. 1957).
- En flânant dans les archives.

Bonne lecture !

Jean Morival

Journée des Associations
Rendez-vous à notre stand à l'Espace J.K.M.
le 10 septembre

Ne Cherchons Pas (ou Plus)... la Petite Lettre

À l'heure où l'on parle de supprimer certains bureaux de poste, il est savoureux de revenir sur ces histoires d'un passé pas si lointain (un siècle, tout de même).

« La première autorisation donnant droit au public d'utiliser la poste remonte à Henri III en 1576. Pourtant notre village a été privé de Bureau de Poste pendant très, très longtemps. Sur le Dictionnaire géographique portatif de la France de 1765, Saint-Nom-la-Bretèche est mentionné comme rattaché à Villepreux.



Le premier bureau de poste, Vieille Rue (rue de Valmartin)

Il faudra attendre le début de notre siècle *[XX*ème *s.]* pour ne plus dépendre de nos voisins, bien que notre village se soit battu avec acharnement, verbalement et par écrit pour faire transférer la poste de Villepreux à Saint-Nom.

Que les progrès ont été lents !

Jean Midoux nous relate dans son livre *Mes villages à l'heure postale*, sous le chapitre *Clochemerle avant la lettre,* une missive fort pittoresque, dont voici un extrait :

"*Réunis en conseil extraordinaire, les édiles de Villepreux considérant que ce projet aurait pour résultat de substituer à une création ancienne remontant à plus de cinquante années, qui fonctionne avec toute la régularité désirable, une création nouvelle, avec tous les déplacements et installations qu'elle comporte, et dont le bon fonctionnement paraît des plus aléatoire, attendu que le centre de la circonscription postale qui est véritablement Villepreux se trouvant reporté à Saint-Nom, aurait pour conséquence de mettre les parties Sud et Ouest à une très grande distance du Bureau, savoir : Les Clayes à 5000 mètres, Le Val Joyeux à 4500 mètres, Le Trou Moreau à 4500 mètres, Rennemoulin à 3500 mètres ; tandis que les parties Nord et Est s'en trouveraient rapprochées, savoir : La Tuilerie à 1600 mètres, Val Martin à 1200 mètres, et La Bretèche à 900 mètres environ.*

Que la station de Villepreux est située directement sur la ligne de Paris à Granville et les dépêches y arrivent sans transbordements ni arrêts, et dans des conditions de vitesse qu'il est impossible d'obtenir ailleurs (les 29 km de Paris à Villepreux ne comportant que 3 stations intermédiaires sont franchis en moins de 50 minutes).

Qu'en outre, la distance qui sépare Villepreux (gare) de Villepreux (village)n'est que de 2000 mètres environ, tandis que celle de Saint-Nom à la gare de Noisy (Grande Ceinture) est de plus de 3800 mètres, ce dont il y a lieu de tenir compte pour un trajet répété plusieurs fois dans la journée…"

Le Conseil délibère :

"*Il y a lieu de demander à Monsieur le Préfet, le maintien à Villepreux du Bureau de Poste déjà existant avec toutes les modifications de détail à introduire pour le bien du Service, et le prie de bien vouloir être son interprète auprès de l'Administration des Postes.*"

N'ayant pu réussir à récupérer le Bureau de Poste, nos aïeux ont dû se contenter de facteurs ruraux.

Le transport des lettres et des nouvelles s'effectuait donc en voiture à cheval jusqu'à Villepreux et se terminait dans la sacoche en cuir portée sur l'épaule du préposé, comme nous aide à imaginer Guy de Maupassant :

"*…il traversait par des sentiers étroits les champs de colza, d'avoine ou de blé, enseveli jusqu'aux épaules dans les récoltes ; et sa tête, passant au-dessus des épis, semblait flotter sur une mer calme et verdoyante qu'une brise légère faisait onduler.*"

En 1901, notre village s'est enfin vu doté d'un Bureau de Poste qui ne recevait toujours pas directement le courrier, malgré l'existence de la gare de Saint-Nom ! En effet, nous dépendions du centre de tri de la gare Montparnasse, et le courrier arrivait toujours à Villepreux.

Le premier receveur fut un dénommé Bourgogne, installé chez Monsieur Biais à Saint-Nom, Vieille rue (actuellement au 6 rue de Valmartin) à charge pour le propriétaire d'aménager les locaux.



Le deuxième receveur, nommé Barré, a été chargé de transférer, en 1926, le Bureau de Poste au 18 route de Saint-Germain. »

Puis, notre Bureau de Poste a, une fois de plus, été transféré et inauguré en 1991 au Centre village.

Ce récit du passé est repris de notre brochure **Transports et communication**. Certains d'entre vous la possède déjà et pourront la relire avec intérêt. D'autres qui ne la connaissent pas encore, peuvent en acquérir un exemplaire toujours disponible à notre association, 9 route de Saint-Germain : ils y trouveront, à l'heure de la récente mise en fonction d'une nouvelle ligne de train, d'autres articles intéressants sur les transports dans notre région, à des dates plus ou moins lointaines.

Espérons que nous n'aurons pas à nous « battre » à nouveau pour garder celui que nous avons eu tant de mal à obtenir…

Parus dans « Le Moniteur des Dames et des Demoiselles »

Le « Moniteur des Dames et des Demoiselles », vous connaissez ?

Alors qu'il y a peu, Moulinex libérait la femme, ce *Moniteur* n'est pas un nouvel instrument culinaire, ou encore un *coach* spécialiste de la gente féminine, mais simplement le titre d'une revue très prisée du temps de nos grands-mères (ou arrière-grands-mères).

On y trouvait nombre d'histoires, anecdotes, recettes et conseils utiles et savoureux.

Voici quelques textes et une touchante illustration parus en novembre 1864.

Remède contre le mal de dents

« Prenez un morceau de zinc de la grandeur à peu près d'une pièce de cinquante centimes, et une pièce d'argent, soit un franc. Mettez ces deux morceaux de métal l'un contre l'autre et posez les sur la dent malade. Le zinc et l'argent agissant comme une batterie galvanique, enlèveront la douleur à l'instant même. »

Nota : Il n'est pas conseillé d'essayer avant d'avoir pris conseil auprès de votre dentiste. Il est vrai que nous sommes en 1864...



Deux "petits vieux" (aujourd'hui "personnes du 3ème âge" !) installés entre le buffet et la fenêtre : monsieur fume une longue pipe, tandis que madame, lunettes au bout du nez, lit à voix haute le journal à son mari attentif.

Les ON-DIT et les faits divers du mois

« En 1777, la vie moyenne n'atteignait pas en France 23 ans. En 1798, d'après les calculs du savant professeur Hallé, elle était de 26 ans et 3 mois. En 1836, elle s'élevait au chiffre de 33 ans, qui est aujourd'hui de 39. Dans une période de 26 ans, la vie moyenne a donc gagné 6 années. »

« Il est mort récemment aux environs d'Olmutz (Moravie), un campagnard âgé de 117 ans et trois mois.

Ce centenaire, qui jusqu'à la fin de sa longue carrière, a joui de ses facultés physiques et mentales dans toutes leurs plénitudes, était à la veille d'épouser en quatorzièmes noces une jeune fille de 23 ans. »

Nota : Il avait raison de la choisir jeune pour ne pas être veuf une quatorzième fois.

Monique Dufaÿs

Extrait de notre brochure
« La Paroisse de Saint-Nom-la-Bretèche »

L'archiduc Gerhard baptisé à Saint-Nom

« DIMANCHE 10 novembre [*1957*], à 10 h. 30, en l'église de St-Nom-la-Bretèche, S.E. Mgr Paolo Marella, nonce apostolique, a baptisé l'archiduc Gerhard d'Autriche [*en présence de Pierre Marchand, curé de la paroisse*].

Le nouveau-né est le troisième enfant de l'archiduc Robert-Charles-Louis d'Autriche Este-Habsbourg-Lorraine (fils de l'ex-empereur Charles d'Autriche et de l'impératrice Zita) et de la princesse Charles-Isabelle de Savoie-Aoste (fille du duc Amédée et de la duchesse d'Aoste, née Princesse de France). Le couple princier, qui habite la propriété de « La Ranchère », à Saint-Nom, a déjà deux autres enfants : Maria-Béatrice, née le 16 décembre 1954, et Lorentz, née le 18 décembre 1955.

Le parrain du bébé était l'ex-roi Umberto d'Italie, et la marraine l'ex-impératrice reine d'Autriche.

Parmi les invités, on notait la présense (*sic*) de S.M. l'empereur Otto d'Autriche ; S.A.R. la duchesse Aoata ; S.A.R. la princesse Maria-Christina de Savoie-Aoste ; S.A.I.R. l'archiduc Charles d'Autriche ; S.A.I.R. l'archiduchesse Adélaïde d'Autriche ; S.A.R. le prince Michel de Bourbon-Parme ; S.A. le prince Georg de Hohenberg ; S.A.R. la princesse Maria-Pis de Yougoslavie ; S.A.R. le prince Alexandre de Yougoslavie ; S.A. la princesse Pierre Murat ; S.A. la princesse Louis Murat ; S.A.R. le prince Hugues de Bourbon-Parme ; le baron Guillaume ambassadeur de Belgique en France. »

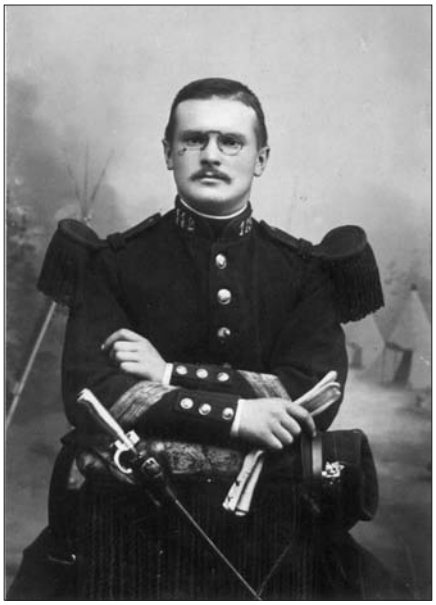
« *Toutes les Nouvelles de Versailles* »

Crise et dénouement

Une crise de confiance entre les Conseillers municipaux et leur Maire, cela peut arriver en cours de mandature. À preuve, ce qui s'est passé dans notre paisible village en 1926.

Récit des faits.

En mai 1925, Jules Flé, fermier à la ferme de Saint Nom, est réélu Maire pour un second mandat, ayant réuni sur son nom 107 suffrages de ses concitoyens sur 170 votants, puis 8 des 12 voix du Conseil municipal. Son adjoint Henri Legrand, obtient quant à lui 117 suffrages et 7 voix. Tout semble aller pour le mieux dans le meilleur des mondes municipaux, quand vient le moment de désigner, parmi le Conseil, deux délégués en vue de l'élection sénatoriale.



Nous sommes le 10 janvier 1926. Un vote à bulletin secret désigne MM. Revel et Dreyfus, écartant ainsi le Maire – élu seulement comme suppléant – et son adjoint de cette mission de confiance.

Jules Flé (photo), délégué trois ans plus tôt, étant en quelque sorte « délégué sortant », ne peut admettre ce désaveu du Conseil. Il démissionne le jour même de ses fonctions de Maire, en cela suivi le lendemain par son adjoint. Mais le Préfet de Seine et Oise tarde à accepter ces démissions, ce qui conduit nos deux édiles à lui signifier, dix-sept jours plus tard, par courrier, le maintien de leur démission, et à préciser l'urgence d'une décision :

« *Et nous vous prions de vouloir bien nous renvoyer votre acceptation le plus tôt possible de façon à ce qu'il puisse être procédé à l'élection des nouveaux Maire et adjoint le dimanche 7 février prochain au plus tard* ».

Il leur faudra encore attendre 24 jours pour recevoir l'accusé de réception de la Préfecture.

C'est donc à l'issue de quarante et un jours de crise qu'est organisée la désignation des nouveaux Maire et Maire Adjoint. Mais le conflit n'est pas encore surmonté ! Deux réunions du Conseil et cinq tours de scrutin seront en effet nécessaires pour retrouver une situation normale :

• Ainsi le 7 mars, lors de la première session, Jules Flé est-il proclamé Maire au premier tour, avec 8 voix sur 12, mais n'accepte pas la charge. Au deuxième tour personne ne recueille la majorité absolue. Et au troisième effectué à la majorité relative, Henri Legrand obtient « la pluralité des voix » (c'est à dire le plus grand nombre, 4 sur 12), mais n'accepte pas non plus !

• Une seconde session est donc nécessaire, qui se réunit le 14 mars. Et cette fois en deux petits tours de scrutin, c'est le retour à la case départ : Jules Flé est proclamé Maire avec 7 voix, puis Henri Legrand Maire Adjoint avec 8 voix… Et tous deux acceptent de reprendre les affaires en main !

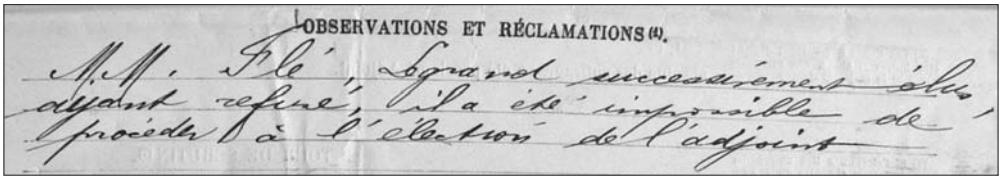
Mais alors, tout cela pour quel bilan ? Eh bien ! d'une part, en un an, les suffrages du Conseil se sont inversés entre le Maire et son Adjoint.
Et d'autre part on assistera, neuf mois plus tard, à la nomination de MM. Legrand et Flé – dans cet ordre – comme nouveaux délégués sénatoriaux.

Tout est donc rentré dans l'ordre... inverse.

Michel Bachmann

Sources :
Archives Communales : Délibérations du Conseil municipal.
Archives Dépatementales : Courriers, procès-verbaux.
Collection particulière : photo de Jules Flé à Paris.

Extrait du Procès-verbal du 7 mars 1926


OBSERVATIONS ET RÉCLAMATIONS (4).

MM. Flé, Legrand successivement élu ayant refusé, il a été impossible de procéder à l'élection de l'adjoint

Courrier :	**Les Amis de Saint Nom la Bretêche**
	Siège social :
	2, allée de l'Abandonnette – 78450 Chavenay
Site Internet :	http://perso.wanadoo.fr/asnb.histoire
Courriel :	asnb.histoire@wanadoo.fr
Permanences :	**Lundi et Mercredi de 9h30 à 12h**
	Maison des Associations
	9, route de Saint-Germain – 78860 Saint-Nom-la-Bretèche
Téléphone :	**01.30.80.29.92** *(Répondeur hors permanences)*